

— — —  
LE CASSE-TÊTE  
DES NOMS  
PROPRES  
ÉTRANGERS  
TRANSCRITS EN  
CHINOIS

—  
EMMANUELLE PÉCHENART

SUR LE MÉTIER

Tous les traducteurs utilisent les moteurs de recherche pour s'aider dans la recherche documentaire. Les possibilités offertes ne sont plus à démontrer. Mais les détours pour aboutir au résultat correct sont parfois amusants, ce que je voudrais illustrer ici par un exemple assez représentatif de l'usage que j'en fais.

Dans les textes chinois, les noms étrangers sont presque toujours transcrits phonétiquement et non pas reproduits sous leur forme alphabétique. Leur passage à travers la moulinette des caractères chinois les transforme souvent au point de les rendre méconnaissables. Pas de problème lorsqu'il s'agit de transcriptions entrées dans les usages, pour des personnages célèbres, car on les trouve dans les dictionnaires. Ainsi, il sera facile de reconnaître, en « Grand *Djong ma*' » ou « *Tuo seu tuo ye fu seu tchi* », Alexandre Dumas père ou Dostoïevski. C'est parfois moins évident quand l'auteur transcrit un nom très connu en Chine, mais pas encore officialisé dans les transcriptions, comme « *Kun ting* » pour Quentin Tarantino, ou volontiers abrégé, comme « *Seu t'a ni* » pour Stanislavski.

Cependant, même pour cette deuxième catégorie, il suffit d'entrer le nom dans Google ou un moteur de recherche semblable pour obtenir la solution, grâce à quelque *Wei chi pai ke* (Wikipédia) ou autre ressource précieuse.

Là où la recherche devient ardue, c'est lorsqu'il s'agit de person-

---

1 La phonétique utilisée ici n'est pas du *pinyin*, transcription officielle en RPC, mais un équivalent francisé.

---

nages quasi inconnus ou oubliés. Il faut alors mener une véritable enquête. Ainsi, j'ai trouvé dans un texte<sup>2</sup> le nom d'un jeune aviateur américain enrôlé par Sun Yat-sen et élevé par lui au grade de lieutenant-colonel : Ai po te. La traductrice de la version anglaise a transcrit ce nom dans le patronyme « Albert » (sans préciser de prénom). Par bravade ou esprit de compétition, et parce que d'autres noms qu'Albert me paraissaient possibles, j'ai essayé de retrouver la véritable identité de cet aviateur. L'équivalent Abbott me semblait notamment convenir.

Me voici donc devant l'écran, où je pianote, comme je le fais dans ces cas-là, différentes combinaisons :

*Albert lieutenant China Rosamonde* (c'est le nom de l'avion qu'il pilote, le premier construit en Chine)

*Albert Sun Yat-sen pilot aircraft*

*Plane Chinese lieutenant colonel 1923* (c'est la date où l'avion Rosamonde effectue son premier vol, piloté par Ai po te).

Et ainsi de suite, avec Albert, ou Abbott, ou sans, selon les cas.

Après de nombreuses tentatives infructueuses, je finis par tomber sur un forum de discussion en anglais entre passionnés d'aviation. Y apparaît, sous une bannière américaine, un certain Abbott Dan-san (tiens, un prénom chinois, me dis-je...) intervenant lui-même dans ce forum, en 2001 (et là, zut, me dis-je encore, ce ne peut pas être « mon » Abbott, ce monsieur ne peut quand même pas avoir cent ans). Mais le texte m'éclaire ! En voici la traduction :

*Tandis que les seigneurs de guerre chinois avaient acquis des avions avant la Première Guerre mondiale, aucun ne fut acheté ensuite. Quand la révolution de Sun Yat-sen obtint la victoire le 10 octobre 1911, la Chine se divisa du fait de la domination des seigneurs de guerre, qui se déclarèrent gouverneurs de leur propre province et refusèrent de reconnaître le gouvernement central de la République. Celui-ci en fut considérablement affaibli. Tout en ayant le pouvoir, il manquait d'une*

---

2 Il s'agit du roman de Ping Lu, *Xingdao tianya : Le dernier amour de Sun Yat-sen*, publié au Mercure de France en 2008.

---

*armée, d'une flotte et d'une aviation. Les Caudron G.III, acquis en 1913, n'étaient déjà plus que des épaves inutilisables depuis 1917.*

*En 1919, les seigneurs de guerre commencèrent à acquérir des avions de l'armée alliée. Le Dr Sun Yat-sen (qui me donna mon prénom) acheta les Curtiss-16s, Curtiss Hs2Ls, Curtiss N-9s, Curtiss F et Curtiss JN-4D par le territoire portugais de Macao afin de contourner l'embargo allié contre la Chine. Les avions furent livrés dans la base de l'île de Honam sur la rivière des Perles à Canton. Mon père, Harry W. Abbott, fut recruté en 1923 par le général Young<sup>3</sup>, il devint son officier et fonda le Bureau de l'aviation en 1923, bientôt transformé en South China Air Service, qui devint plus tard la Chinese Nationalist Air Force.*

*À la fin des deux années de son contrat, nous partîmes avec mon père, Harry Abbott, pour Hongkong où il fonda la compagnie Kowloon Aviation Field en avril 1924, qui devint Kai-Tak en 1927 lorsqu'elle fut reprise par la RAF.*

*Ciels bleus*

*Dan-San*

*PS : Oui, je peux le prouver.*

J'obtenais donc, en plus de la quasi-certitude d'avoir trouvé mon pilote, des nouvelles récentes, sinon de lui, du moins de sa descendance, ainsi que des informations sur les liens étroits qui unissaient l'officier américain et le héros de mon livre, Sun Yat-sen, et des détails intéressants sur l'époque ; et aussi ces « ciels bleus » qui ne m'étaient pas destinés, mais dont je me délecte encore.

---

3 Young Sen-yat, chef de l'aviation de Sun Yat-sen et constructeur de l'avion Rosamonde.

---